

MARIA
DI ROHAN

MELODRAMMA TRAGICO

IN TRE PARTI

POESIA DI SALVATORE GAMMARANO

MUSICA DI

GAETANO DONIZETTI



PARIGI

PRESSO L'EDITORE

43, VIA DELLA GRANGE-BATELIÈRE

—
1864

MARIE
DE ROHAN

MÉLODRAME TRAGIQUE

EN TROIS PARTIES

POÉSIE DE SALVATORE CAMMARANO

MUSIQUE DE

GAETAN DONIZETTI



PARIS

CHEZ LES ÉDITEURS

13, RUE DE LA GRANGE-BATTELIÈRE

—
1864

Bibliothèque Maison de l'Orient



168904

PERSONNAGGI

RICCARDO, conte di Chalais,

ENRICO, duca di Chevreuse.

MARIA, contessa di Rohan.

IL VISCONTE DI SUZE.

ARMANDO DI GONDI.

DE FIESQUE.

AUBRY, segretario di Chalais.

UN FAMIGLIARE DI CHEVREUSE.

CORO DI

CAVALIERI E DAME; — ARCIERI.

COMPARSE DI

UN USCIERE DEL GABINETTO DEL RÈ; PAGGI; GUARDI;
DOMESTICI DI CHEVREUSE.

*L'arvenimento ha luogo in Parigi, sotto il regno
di Luigi XIII.*

PERSONNAGES

RICHARD, comte de Chalais.....	MM. NICOLINI.
HENRI, duc de Chevreuse.....	DELLE-SEDIE.
MARIE, comtesse de Rohan.....	M ^{me} CHARTON-DEMEUR.
LE VICOMTE DE SUZE.....	M. MERCURIALI.
ARMAND DE GONDI.....	M ^{me} DE MÉRIC-LABLACHE.
DE FIESQUE.....	MM. LEROY.
AUBRY, secrétaire de Chalais.....	ARNOLDI.
UN DOMESTIQUE DE CHEVREUSE.	

CHOEUR :

CAVALIERS ET DAMES ; -- ARCHERS.

COMPARSES :

UN HOMME DU CABINET DU ROI ; PAGES ; GARDES ;
DOMESTIQUES DE CHEVREUSE.

*La scène se passe à Paris, sous le règne de
Louis XIII.*

PARTE PRIMA

SCENA PRIMA

Sala terrena del Louvre. A sinistra magnifica scala, mette agl' appartamenti del Rè; altra simile à dritta, conducente a quelli della Regina; porte laterali: nel fondo intercolonnio, attraversato da seriche, effigiate cortine. Comincia la notte: ardono vaghi doppiieri.

CAVALIERI E DAME (*giungendo da parti diverse.*)

QUALCHE DAMA.

Ed è ver! questa reggia, che pria
Nel silenzio più tetro languia,
Or vestita di luce, s' appresta
Alle gioje di subita festa.

UN CAVALIERE. Ben lampeggia fra tanto mistero
D' alte cose un baleno forriero...

UN SECONDO. Del ministro la stella declina (*Sommessa-*
samente.)

UN TERZO. Ei dal seggio eminento rovina. (*c. s.*)

IL PRIMO. Ma rimuover non giova tai veli.

UN ALTRO. Quanto ardita opra saggia non è.

UN VECCHIO CAVALIERE. S' abbãndoni al arbitrio de'
cieli,
Il destino dei Regni, e dei Rè. (*Si disperdono.*)

SCENA II

CHALAIS (*egli viene dalle stanze del Rè, guarda un
istante verso l' appartamento della Regina;
quindi trae un foglio e legge.*)

« Non seguite la caccia.

Pria che il Rè torni, ch' io vi parli e d' uopo. »

Maria, si lungo tempo

Fuggì la mia presenza, udir non volle

Di mi querele il suono,

Ed or!... Qual cangiamento! -- Ingiusto io sono!

Quando il cor da lei piagato

PREMIÈRE PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Salle au rez-de-chaussée du Louvre. A gauche, un magnifique escalier qui conduit aux appartements du roi; à droite, un escalier pareil qui mène aux appartements de la reine; portes latérales; dans le fond, une colonnade avec des rideaux de soie où sont représentées des figures. La nuit commence; de brillants candélabres jettent une vive lumière.

QUELQ. DAM. Il est vrai, ce palais, qui languissait dans un silence obscur, maintenant décoré de lumière, va retentir des bruyants plaisirs d'une fête inattendue.

UN CAV. Au milieu de ce mystère brille un éclair, avant coureur de graves événements.

UN SEC. (*à voix basse*). L'étoile du ministre décline.

UN TROIS. Il va tomber de son siège éminent.

LE PREM. Mais à quoi bon soulever de tels voiles?

UN AUTRE. Il n'est pas sage de se livrer à de pareilles réflexions.

UN VIEUX CAV. Que le destin du royaume et du roi soit abandonné à la volonté du ciel! (*Ils se dispersent.*)

SCÈNE II

CHALAI. (*Il vient de la chambre du roi, regarde un instant du côté de l'appartement de la reine; puis il lit un papier qu'il cachait.*)

CHAL. « Ne suivez pas la chasse, il faut que je vous parle avant le retour du roi. » — Marie, qui a si longtemps fui ma présence, sans vouloir entendre mes douces plaintes, maintenant... quel changement! — Je suis injuste!... Quand pour attendrir son cœur, l'amour mettait de tendres paroles sur mes lèvres, quand je tombais à ses pieds, elle refusait de m'en-

Sul mio labbro amor ponea,
Quando al piede io le cadea,
Ella udirmi, è ver, negò :
Ma di pianto mal frenato
Le sue luci asperse intanto...
Ogni stilla di quel pianto
Una speme in me destò !

SCENA III

MARIA, *dagli appartamenti della regina*, E DETTO.

MAR. Conte!

CHA. Agitata siete!

MAR. Oh! quanto! e voi potete
Stornar funesto colpo.

CHA. Io!...

MAR. Stringe l'ora :
M'udite. Sfida sanguinosa, il truce
Nepote del ministro
A Chevreuse intimò : spento cadea
Chi provocò la pugna,
E giusta legge a morte
Condanna l'uccisor.

CHA. Pur troppo!

MAR. Indarno

Placar tentai col pianto
L'inesorato Richelieu... Soltanto
Una speranza, e in voi riman.

CHA. Parlate.

MAR. Tutta la luce del regal favore
Splende sul capo vostro.
Ah! chiedete al Monarca
Del reo la vita, e il reo vivrà.

(*Col massimo calore.*)

CHA. Paventar dovrei

Nel congiunto un rival?

MAR. (Che dir?)

tendre, cela est vrai, mais son cœur soupirait, ses yeux se remplissaient de larmes ; à travers ces soupirs et ces larmes, une espérance a brillé pour moi.

SCÈNE III

MARIE, *sortant des appartements de la reine.*

CHALAIS.

MAR. Comte?...

CHA. Vous êtes agitée.

MAR. Ah! oui, et vous pouvez détourner un coup funeste.

CHA. Moi!

MAR. L'heure presse; écoutez-moi. Dans un duel sanglant, le neveu du ministre vient d'être tué par Chevreuse; celui qui a provoqué le combat a succombé, mais la loi condamne à mort le vainqueur.

CHA. Hélas!

MAR. En vain j'ai tenté de fléchir l'inexorable Richelieu. Cependant une espérance me reste, et cette espérance est en vous.

CHA. Parlez.

MAR. *avec chaleur.* Toute la lumière de la royale faveur éclate sur votre tête. Ah! demandez au monarque la vie du coupable, et le coupable vivra...

CHA. Dois-je donc craindre un rival dans un parent!

MAR. Que dire?

- CHA. Tacete?
(*Abbassando gli occhi.*)
Più non m' amate?
- MAR. Nol degg' io !
- CHA. Che intendo?
(*Odesi un suono che annuncia il ritorno del rè.*)
- MAR. Il rè... Fra poco ad onorar la festa
Qui verrà della Madre: « Il palco eretto
» All' alba fia — Brevi momenti averte,
» Ad implorar la grazia. »
- CHA. È mio destino
Ogni vostro desio... Ah! della vita
Che altrui difenderò, m'attende forse
Crudo premio, la morte !
(*Entra negli appartamenti del rè.*)
- MAR. Rival! se tu sapesti! Ei mi è consorte.
(*Siede, qualche momento di silenzio.*)
Cupa fatal mestizia
In questo core ha stanza...
Qual entro un' urna gelida
Qui muta è la speranza.
Del viver mio son l' ore
Contate dal dolore...
Conforto ne' miei gemiti
Trovo al penar soltanto...
E il pianto, ancora il pianto
E grave error per me.
(*Si accosta alla porta che mena all appartamento del rè, osservando colla massima agitazione.*)

SCENA IV

- DE FIESQUE, IL VISCONTE, DAME, CAVALIER: e
DETTA, quindi UN USCIERE.
- VIS. Contessa! In tanto giubilo
Mesta così?
- DAME. Perché?
- MAR. Io mesta? (Ciel, qual palpito
Quale incertezza orrenda!)

CHA. Vous vous taisez ? (*Elle baisse les yeux.*) Vous ne m'aimez plus.

MAR. Je ne le dois pas.

CHA. Qu'entends-je !

(*On entend un son de fanfares qui annonce le retour du roi.*)

MAR. Le roi !... Bientôt, pour honorer la fête, il passera chez sa mère ; vous n'aurez que peu d'instantes pour implorer sa clémence.

CHA. Ma destinée est d'accomplir vos désirs, ah ! pour avoir défendu les jours d'un autre, un cruel salaire m'attend, peut-être la mort.

(*Il entre dans les appartements du roi.*)

MAR. Un rival, si tu savais, c'est mon époux ! (*Elle s'assied quelques moments en silence.*) Une tristesse fatale s'est établie au fond de mon cœur... l'espérance y réside muette, comme si elle était enfermée dans une urne glacée. Chaque heure de ma vie est comptée par la douleur... Je ne trouve de soulagements que dans mes propres soupirs... Mais la plainte elle-même, la plainte est un crime pour moi !

(*Elle s'approche des appartements qui mènent à l'appartement du roi et observe avec une grande agitation.*)

SCÈNE IV

DE FIESQUE, LE VICOMTE, DAMES, CAVALIERS,
LA MÈME, puis UN HUISSIER.

LE VIC. Comtesse !... Triste au milieu de tant de joie !

LES DAM. Pourquoi ?

MAR. Moi triste !... Ciel, quel trouble, quelle horrible incertitude !

- FIES. Par che tremante e dubbia
Il suo destino attenda.
(*Piano ag l'altri.*)
- MAR. Chi giunge? Agghiaccio ed ardo!
(*Si avvanza l'usciera e dopo essersi inchinato a Maria, le porge un foglio e rientra negl' appartamenti del rè.*)
- MAR. Fia ver? la grazia... Il ré!
- CAV. Qual foglio mai!
(*Fra loro.*)
- MAR. Riccardo.
Ah tutto io deggio a te!
(*Ben fu il giorno avventurato
Che a conoscerti imparai
Nobil cor, che tanto amai,
Non invan ricorsi a te.
Perchè farti almen beato
D' un accento non poss' io...
Ma un arcano l' amor mio.
Dee restar fra il cielo e me.*)
- FIES., VIS., CORO. Quale grazia, qual desio
Appagò clemente il rè?
(*Fra di loro.*)
(*Maria fa cenno alle dame che la seguono
nelle stanze della regina.*)

SCENA V

GONDI e DETTI, quindi CHALAIS.

- GON. Cavalieri!
(*Avvanzandosi colla massima disinvoltura.*)
- VIS. Che veggio!...
- CAV. Armando!
E fosse
- FIE. Costui!
- GON. Qual meraviglia!
- FIE. E presentarti,

FIES. On dirait que pleine de crainte et de doutes, elle attend son destin.

MAR. Qui vient!... Je frissonne, ah! je brûle!...
(*Un huissier s'avance; après s'être incliné vers Marie il lui remet un papier, et rentre dans les appartements du roi.*)

MAR. Serait-il vrai? La grâce... le roi!

CAV. Quel est donc ce papier! (*entre eux.*)

MAR. Richard, ah! je te dois tout... Propice fut le jour où il me fut donné de te connaître, noble cœur, si cher au mien, ce n'est pas en vain que j'ai eu recours à toi... Pourquoi ne pas te faire heureux d'un seul mot!... Mais mon amour est un secret qui doit rester entre le ciel et moi.

DE FIES., LE VIC., LE CHŒUR. De quelle grâce, de quelle faveur le roi clément l'a-t-il comblée? (*entre eux. — Marie fait signe aux dames de la suivre dans la chambre de la reine.*)

SCÈNE V

GONDI, LES MÊMES, puis CHALAIS.

GON. Cavaliers! (*Il s'avance en affectant de grands airs dégagés.*)

LE VIC. Que vois-je?

LES CAV. Armand.

FIES. Est-ce bien lui?

GON. Quelle merveille!

FIES. Comment oses-tu te présenter à la cour! tu

Osi alla Corte ! di Chevreuse le parti
Nell' infausto duello
Tu sostenevi : ti circonda l' ira
Dell' offeso ministro.
(*Chalais rientra in aria cupa, e passeggia
nel fondo della sala.*)

GON. Ei volge or nella mente
Cure più gravi ! È certa, ed imminente
La sua caduta.

FIE. Certa !

GON. (*In tuono di beffarda ironia.*) Il cor mi piange
Dolce amico per te, ch' ei destinava
Capitan degli Arcieri.

FIE. Apertamente.
Altri non l' osa ancor, di sua rovina
Tu sol gioisci !

GON. Ei m' è rival.

FIE. Deliri.

GON. Udite ! (*Tutti si accerchiano a lui d' in-
torno. Chalais si arresta ad ascoltarlo,
sempre in fondo alla sala.*)

Per non istarmi all' ozio,
Un giorno, or son due mesi,
Dama gentile e nobile
A corteggiare lo presi.

Ma in van sospiro e spasimo,
E foglio invio su foglio :
Tanto varria pretendere
Impietosir lo scoglio.

COL CORO. A giudicar — da quel che par
Costei Lucrezia — potiri sfidar.
Pur quel rigor — mi fa stupor ;
È così tenero — di donna il cor !

Ad ogni costo a sciogliere
L' enimma il cor fermato,
La mia crudele io seguito
Dovunque inosservato.

as soutenu le parti de Chevreuse dans ce duel fatal ; la colère du ministre offensé t'environne... (*Chalais rentre d'un air préoccupé, fait quelques pas dans le fond du théâtre.*)

GON. Il roule dans son esprit des soins plus graves, sa chute est certaine et imminente.

FIES. Certaine.

GON. (*Avec un ton de compassion ironique.*) Mon cœur est désolé, pour toi, doux ami, à qui il destinait la place de capitaine des archers.

FIES. On n'ose pas encore parler ouvertement, toi seul te réjouis de sa perte.

GON. C'est mon rival.

FIES. Tu perds l'esprit.

GON. Écoutez. (*Tous l'entourent ; Chalais s'arrête et écoute dans le fond de la salle.*) Pour ne pas rester dans l'oisiveté, un jour, il y a environ deux mois, je me pris à courtiser une jeune et noble dame, mais en vain je soupire et me pâme, en vain j'envoie billets doux sur billets doux ; essayer de la fixer, c'est implorer un écueil.

AVEC LE CHŒUR. A en juger par l'apparence, on aurait pu voir en elle une Lucrece, mais cette rigueur m'étonnait, le cœur des dames est naturellement si tendre.

Bien résolu à pénétrer l'énigme, je suivis la cruelle et je l'implorai.

E dopo breve caccia
Ecco un mattin' bel bello
Lei del ministro io veggio
Entrar nel proprio ostello.

COL. CORO. Da quel che par — non giudicar
Son le Lucrezie — rare a trovar,
Spesso è il rigor — di donna in cor
Manto a nascondere — secreto amor.

GLI ALTRI. (*Tranne Chalais.*) Il suo nome?

GON. A tutti è noto.
Maria contessa di Rohan!

CHA. (*Balzando verso Gon.*) Che ardisci!

GON. Riccardo!

CHA. Infame detrattor! mentisci.

GLI ALTRI. Conte!

GON. Ragion del fero
Insulto danni!
(*Sguainando la spada.*)

CHA. Ah! si... (*c. s.*)

VIS. CAVALIERI. Fermate!

FIE. Il senno
Smarriste? Nella reggia?

VIS. Alcun s' avanza!...

CHA. Ebben, domani.
(*Gettando il guanto che subito Gondi raccoglie.*)
E questa

CAV. Opra d' incanto!... Il duca!...
Chevreuse!

SCENA VI

CHEVREUSE, E DETTI.

CHE. Amici...

VIS. Tu alla Corte?

CHE. Il vedi.

VIS. E come?

Et, après une courte poursuite, voilà qu'un beau matin, je la vois entrer dans l'hôtel même du ministre.

AVEC LE CHOEUR. Il ne faut pas juger sur l'apparence; les Lucrèces sont difficiles à trouver. Souvent la rigueur des dames ne sert qu'à cacher un secret amour.

LES AUT., *excepté Chal.* Son nom?

GON. Elle est connue de tous; c'est Marie, comtesse de Rohan.

CHA., *s'élançant vers Gondi.* Qu'oses-tu dire?

GON. Richard!

CHA. Infâme détracteur, tu as menti!

LES AUT. Comte!

GON. (*tirant son épée*). Tu me feras raison de cette injure avec le fer!

CHA. Oui, certes.

LE VIC., LES CAV. Arrêtez!

FIES. Perdez-vous le sens?... dans le palais!...

LE VIC. Quelqu'un s'avance.

CHA. Eh bien, demain! (*Il jette son gant à Gondi, qui le relève aussitôt.*) Est-ce une illusion? le duc!...

LES CAV. Chevreuse!

SCÈNE VI

CHEVREUSE, LE MÊME.

CHE. Amis!

LE VIC. Toi à la cour!

CHE. Tu vois?

LE VIC. Et comment?

- CHE. Al mio liberator lo chiedi!
(*Correndo nelle braccia di Chalais.*)
Gemea di tetro carcere
Fra le pareti oscure,
(*Volgendosi ai Cavalieri.*)
Pender vedea terribile
Sul capo mio la scure,
Quando parlar di grazia
Odo una voce intorno...
Sciolto dai ceppi, all' aure
Di libertà ritorno...
Qui, fra legioje unanime,
Schiera mi cinge amica...
Riccardo, questa lagrima
Tutto il mio cor ridica...
Se posso un giorno spendere
La vita in tuo favor,
Grato mi fia di rendere
Il dono al donator.
- CHA. (Nell' abbracciarlo, un aspide
Par ch'io mi stringa al cor!)
- GLI ALTRI. Furo i tuoi brevi palpiti
Un sogno di terror.
- CHE. (E tu Maria, bell' Angiolo (*tra sè*)
Di duol consolator. —
Se anche ti posso stringere
Su questo fido core,
Dirti di quanto amore
Ardo, mio ben, per te;
Se nel tuo sguardo tenero
Pascermi ancor m'è dato...
Chì sarà mai beato
Qui in terra al par di me?)
Ma che! turbato sei?
- CHE. Turbato!
VIS. È vero.
- CHA. Corse fra lui poc' anzi,
Ed Armando una sfida...
Mortal. (*Gettando verso Gondi una fiera
occhiata.*)
- CHE. Qui giungo in tempo a secondarti.

CHEV. Je le dois à mon libérateur. (*Il court se jeter dans les bras de Chalais*). Je gémissais dans les ténèbres d'une funeste prison, je ne voyais que la hache suspendue sur ma tête, quand j'ai entendu près de moi une voix qui parlait de grâce ; mes fers sont tombés, et je me suis senti rendu à l'air de la liberté.. alors, une foule amie m'entoure en faisant éclater sa joie ; ô Richard, que cette larme te révèle toute la reconnaissance de mon cœur... Puissé-je perdre la vie pour toi ; qu'il me serait agréable de rendre au donateur son propre don.

CHAL. Pendant ses embrassements, je sens comme un aspic qui me dévore le cœur.

LES AUT. Ta courte anxiété n'a été qu'un songe de terreur.

CHEV. (*à part*). O toi Marie, bel ange consolateur de mes tourments, que je puisse encore te presser sur mon cœur fidèle, et te dire de quelle ardeur je brûle pour toi ! O mon bien ! qu'il me soit permis de vivre de ton tendre regard, et nul mortel ne sera plus heureux que moi sur la terre ! (*A Chalais.*) Mais quoi, tu te troubles ?

CHAL. Moi, troublé !

LE VIC. C'est vrai ; il n'y a qu'un instant, une querelle entre Armand et lui...

CHAL. Mortelle ! (*Il jette à Gondi un regard terrible.*)

CHEV. Je viens à temps pour te servir de second.

- CHA. Perchè, Duca : il Visconte
Avrò seguace.
- CHE. Due ne chiede il rito
Quando a morte si pugna. — Ove?
(*Volgendosi rapidamente a Gon.*)
- GON. Alla Torre
Di Nesle.
- CHE. Prescrivi il giorno, accenna l' ora.
- GON. Della vegnente aurora
Il sorger primo.
(*La sala si riempie di altri Caval. e Dame.*)
- VIS. É dover mio recarmi
Dappresso al Rè : ci revedrem tra poco
Alla festa. (*Entra nelle stanze del Rè.*)

SCENA VII

MARIA, E DETTI.

- MAR. Le danze
Incominciano, ed alte nuove apporto ;
Deposto è Richelieu.
- FIE. Che ?
- MAR. L' annunziava
La Regina, ella stessa —
- GON. Oh ! gioja...
- GLI ALTRI tranne FIE. Viva il Rè !
- CHE. Felice appieno
Mi rende oggi la sorte ! —
Dame, Signori, alfin la mia consorte
Presentarvi m' è dato. (*Maria si turba.*)
- GLI ALTRI. Che parli !...
- CHE. Del Nipote,
Che il mio brando svenò, sposa il ministro
Bramò la mia diletta :
Le folgori a schivar di sua vendetta
lo l'imene tacea.
- CORO. FIE. Ma la Duchessa ?
- CHA. GON. La tua sposa ?

CHA. Pourquoi, duc, le vicomte m'a promis...

CHEV. Deux seconds valent mieux qu'un, quand la mort doit s'ensuire... Où doit avoir lieu le combat ?

(*Il se retourne rapidement vers Gond.*)

GOND. A la Tour de Nesle.

CHEV. Prescrivez le jour et l'heure !

GOND. Aux premières lueurs de l'aurore nouvelle.

(*La salle se remplit d'autres dames et d'autres cavaliers.*)

LE VIC. Mon devoir me rappelle près du roi ; nous nous reverrons dans peu à la fête !

(*Il entre dans l'appartement du roi.*)

SCÈNE VII

MARIE, LES MÊMES.

MAR. Les danses commencent, et j'apporte des nouvelles importantes ; Richelieu est déchu.

FIES. Quoi !

MAR. La reine elle-même l'a annoncé.

GOND. O joie !

LES AUT. excepté FIES. Vive le roi !

CHEV. Le sort enfin me rend complètement heureux ; dames, seigneurs, il m'est donc permis de vous présenter ma femme. (*Marie se trouble.*)

LES AUT. Que dis-tu ?

CHEV. Le ministre prétendait faire épouser le cher objet de mes amours à son neveu, que j'ai tué ; pour éviter les foudres de sa vengeance, je taisais cet hymen.

LE CHŒUR, FIES. Mais la duchesse !

CHA., GOND. Ton épouse...

- MAR. (O cimento!)
CHE. Eccola! (*Presentando Maria.*)
- CHA. (*Atterito.*) Dessà!
- CHE. D' un anno il giro è omai compito,
Che a lei mi strinse occulto rito,
Che il viver mia seco diviso
Beato risa — d' amor si fè.
- MAR. (Il suo tormento le smanie io veggo,
Tutto nel volto il cor gli leggo...
Ah! gronda sangue quel cor piagato!
Ma più squarciato — del mio non è) —
- CHA. (Di qual mistero s' infrange il velo!...
Per me di lutto si veste il cielo!...
Tranne la tomba che mi disserra
Beni la terra — non ha per me!)
- GON. FIE. CORO. Di vostra gioja gode ogni core
Si liete nozze fecondi amore,
I beni tutti che il mondo aduna.
Rechi fortuna — al vostro piè.

SCENA VIII

IL VISCONTE, E DETTI.

- VIS. Conte (*a Cha. con profondo inchino.*)
- CHA. Ebben!
- VIS. Di voi primiero
Suo ministro, chiede il re.
- FIE. (*Ehi!*)
- CHE. Ministro!...
- MAR. Ciel!
- GON. CORO. Fia vero!...
- TUTTI. Plauso al conte di Chalais!
(*Che. stringe la mano di Cha., gli altri si affollano intorno ad esso come per felicitarlo. Fies. cerca dissimulare la sua collera transmisschiandosi alla comune esultanza.*)

MAR. O quelle épreuve!

CHEV. La voilà. (*Il leur présente Marie*.)

CHA., *stupéfait*. C'est elle!

CHEV. Il s'est accompli un an depuis qu'un mariage secret nous a unis; depuis ce moment, qui a fait de na vie un sourire d'amour.

MAR. Je vois son tourment et son désespoir; je lis sur son visage ce qui se passe dans son cœur. Ah! son cœur saigne profondément blessé; mais il n'est pas plus brisé que le mien.

CHA. De quel mystère se déchire le voile!.. Le ciel, pour moi, se revêt de deuil... excepté la tombe qui s'ouvre, la terre n'a plus de biens pour moi.

GON., FIES., LE CHOEUR. Tous les cœurs se réjouissent de votre joie : que les noces de votre second amour soient joyeuses; tous les biens que le monde rassemble, la fortune les met à vos pieds.

SCÈNE VIII

LE VICOMTE, LES MÊMES.

LE VIC., à CHAL., *avec un profond salut*. Comte...

CHA. Eh bien!

LE VIC. Le roi demande son premier ministre, et c'est vous.

FIES. Quoi!

CHEV. Ministre!

MAR. Ciel!

GON., LE CHOEUR. Se peut-il?

Tous. Vive le comte de Chalais! (*Chevreuse serre la main de Chalais; les autres se pressent autour de lui pour le féliciter. Fiesque cherche à dissimuler sa colère en se mêlant à l'allégresse commune.*)

CHE. VIS. FIE. CORO. Sparve il nembo minaccioso
Che atterria la Francia intera!
Sorge un' astro luminoso!...
Qui ciascuno esulta e spera.

CHA. (Se d' onor desio mi prese,
Se vaghezza ebbi d' impero,
Lei mertar che il cor m' accese,
Era il solo mio pensiero,
Or che unita altrui la scopro.
Or che sò che un' altro ell' ama...
Che mi cal d' onore e fama,
Se più mio non è quel cor)

MAR. (Deh! reggete voi quel core
Patrio zelo ardor di gloria...
A turbar d' infausto amore
Mai nol venga la memoria.

CHA. CHE. VIS. GON.
Rammentate... come al cielo
Tolto fia dell' ombre il velo!... *{Piana
fra loro.}*

CHE. MAR. VIS. GON. CORO.
Al piacer dischiuda il varco
Ogni labbro, ed ogni cor.

FIE. (Il dispetto ond' io son carico
Veli un riso mentitor.)

CHA. Al suo brando io stesso il varco
Schiuderò di questo cor.

(Vengon tolte le cortine, lasciando vedere i giardini del Louvre, sfolgoreggianti per vivide faci e popolati da guardie, faci e nobili convitati alla festa, tra i quali molti chiusi in eleganti maschere. — Cha, seguito dal Vis. si avvia agl' appartamenti del Rè, ma giunto alla sommità della scala, si rivolge un istante verso Maria. Tutti s' inchinano, quindi muovono per entrare nella galleria della festa.)

CHEV., LE VIC., FIES., LE CHŒUR. Il se dissipe ce nuage sombre qui terrifiait la France entière; un astre lumineux se lève; que chacun se réjouisse et espère.

CHA. Si j'avais le désir des honneurs, si j'avais envie de la puissance, c'était dans la seule pensée de mériter son amour, maintenant qu'elle est unie à un autre, maintenant que je, sais qu'un autre l'aime, qu'ai-je besoin de gloire et de réputation, puisque son cœur ne doit pas être à moi?

MAR. Ah! emparez-vous de ce cœur, zèle de la patrie, ardeur de la gloire; que le souvenir d'un amour malheureux ne vienne pas le troubler!

CHA., CHEV., LE VIC., GON., *entre eux*. Rappelons-nous comme le voile qui couvrait le ciel a été enlevé.

CHEV., MAR., LE VIC., GON., LE CHŒUR. Que toutes lèvres, que tout cœur, livrent passage à la joie.

FIES. Qu'un rire menteur cache le dépit qui me domine.

CHA. Moi-même j'offrirai au fer de Gondì passage pour atteindre mon cœur.

(Les rideaux s'ouvrent et laissent voir les jardins du Louvre tous brillants de lumière et animés par les gardes, les pages et les seigneurs conviés à la fête, au milieu desquels passent des masques élégants. Chalais, suivi du vicomte, s'avance vers les appartements du roi, mais arrivé au haut de l'escalier, il se retourne un instant vers Marie. Tous s'inclinent et se disposent à entrer dans la galerie où la fête est préparée.)

PARTE SECONDA

SCENA PRIMA

Una stanza nel palagio Chalais. In fondo, porta d' entrata: ed una finestra, per la quale scorgesi il Louvre. Porta laterale.

CHALAIS, *occupato a scrivere*, AUBRY (nel fondo),
Odesi dal Louvre il suono di liete danze.

CHA. (*soffermando dallo scrivere*).

(Nel fragor della festa, ah! la ravidi
L' ultima volta!... Oh mio destin crudele! .
Me la rapiva un cenno
Della Madre spirante!...)

(*L' oriuolo del Louvre suona le quatro : Chalais scrive ancora qualche linea, quindi chiude il foglio. si trae dal seno una medaglia, e l' attacca ad esso.*)

Aubry!

AUB. (*avanzandosi*). Signore!

CHA. Osserva! (*Aprè un ripostiglio della scrivania e pone la lettera, rinchiude e ne serba la chiave.*)

S' io non riedo, e il giorno muore,
Con violenta mano,
Apri, ed il foglio reca... Ivi è segnato
A cui. Nè ad altri sia palese! Intendi?

AUB. Il mio zel conoscete.

CHA. È vero. —

(*Come risorvenendosi d' alcuna cosa.*

(*Aubry subito esce. Egli entra nel gabinetto e ritorna con due pistole, che ripone sulla scrivania, accanto alla sua spada; poscia si avvicina alla porta conducente alle stanze della madre.*)

Dorme un sonno affannoso!

Ah! forse o madre mia.

Entrambi dormiremo.

Pria del volger del giorno il sonno estremo.

DEUXIÈME PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Une chambre dans le palais de Chalais. Dans le fond, une porte d'entrée et une fenêtre, à travers laquelle on découvre le Louvre. Porte latérale.

CHALAIS, occupé à écrire ; AUBRY, dans le fond.
(On entend du côté du Louvre les sons joyeux de la danse.)

CHA. (*s'arrêtant*). Au milieu du tourbillon de la fête, je l'ai revue une dernière fois... O destin cruel ! Ce fut un ordre de sa mère expirante qui la ravit à mon amour ! (*L'horloge du Louvre sonne quatre heures. Chalais écrit encore quelques lignes, plie le billet, tire de son sein un médaillon et le réunit au billet.*)

AUB. (*s'avançant*). Seigneur !

CHA. Observe ceci. (*Il ouvre un tiroir secret du bureau, y place la lettre, le referme et en garde la clef.*) Si je ne reviens pas, avant la fin du jour, ouvre d'une main violente ce tiroir, prends la lettre et porte-là à son adresse. Garde-toi de la montrer à d'autres... entends-tu ?

AUB. Vous connaissez mon zèle.

CHA. C'est vrai... va ! (*Aubry sort. Chalais entre dans un cabinet, et ressort avec deux pistolets, qu'il pose sur le bureau, à côté de son épée ; puis il s'avance vers la porte qui conduit à l'appartement de sa mère.*) Elle dort d'un sommeil agité !... Ah ! peut-être, ma mère, nous dormirons tous les deux pour jamais avant que cette journée ait terminé son cours. Ame douce et tendre, qui remontes à ton créateur, suspends encore un moment le départ douloureux. Je le sens au fond de mon cœur que je serai bientôt

Alma soave e cara
Che al tuo fattore ascendi,
La dispartita amara
Per poco ancor sospendi.
Fra breve in cor lo sento,
Io pur sarò sotterra:
Amor ci univa in terra,
Ci unisc' amor in ciel.

SCENA II

AUBRY E DETTO.

AUB. Donna, che il volto d' una larva cinge,
A voi parlar desia.
Eccola!

SCENA III

I SUDETTI E MARIA, *chiusa in dominò e coverta
d'una maschera.*

CHA. Va! (*Ad Aubry che si retira. — Maria
getta la maschera.*)
Maria!...

Oh! supremo piacer!... Non mi destate...
È sogno, è sogno il mio!

MAR. Che favellate,
Misero, di piacer?... Vi sta d'innanzi
La morte! Richelieu!...

CHA. Finite.

MAR. In alto

Ritorna.

CHA. Come...

MAR. Il Rè l'udia... scolparsi
Fu lieve a quell' accorto.

CHA. E voi?..

dans la tombe ; mais ceux que l'amour a unis sur la terre, l'amour les rassemble dans le ciel.

SCÈNE II

AUBRY, LE MÊME

AUB. Une dame, dont le visage est couvert d'un masque, demande à vous parler. La voilà.

SCÈNE III

LES MÊMES, MARIE, *en domino et masquée.*

CHA. Va. (*Aubry se retire ; Marie jette son masque.*) Marie !.. O bonheur suprême !... Ne m'éveille pas si c'est un songe que je fais !..

MAR. Que parlez-vous, malheureux, de bonheur ! la mort est devant vous ! Richelieu..

CHA. Achevez.

MAR. Reprend son pouvoir.

CHA. Comment !

MAR. Le roi l'a entendu... Cet homme rusé s'est facilement disculpé.

CHA. Et vous !..

- MAR. M' apprese
La Regina il segreto... Altrui fidarsi
Era periglio... Voi salvaste i giorni
Del mio consorte, i vostri
A salvar m' affrettai.
D' uopo è fuggir.
- CHA. Fuggir! Che intendo mai!...
- MAR. E senza indugio alcun. Di nere trame
Il ministro v' incolpa, e sorto appena
Il dì, fra ceppi trascinar vi denno,
E serbarvi alla scure...
- LA VOCE DE CHEV. Ov' è costui!...
Chalais?... Riccardo!...
- MAR. Il mio consorte!...
(*Qual persona tocco da fulmine.*)
- CHA. O cielo!
Come ascondervi?..... Ah! si... (*Afferra
d'un braccio Maria, che è rimasta im-
mobile, presa da tremito convulso, e la
spinge rapidamente nel gabinetto d'ar-
mi.*)
- M' investe un gelo...

SCENA IV

CHEVREUSE, E DETTO.

- CHEV. Ch' ei dorma. (*Uscendo.*)
- CHA. Enrico!... (*Muovendogli in-
contro, e simulando calma.*)
- CHEV. T' aspettai finora
Nel tetto del Visconte..., avanza l' ora
Al duello prescitta, (*Chalais volge smar-
rito un rapido sguardo al gabinetto.*)
e vengo io stesso...

MAR. La reine m'a appris ce secret... il eût été dange-reux de le confier à un tiers. Vous avez sauvé au-jourd'hui les jours de mon époux, je me suis empres-sée de vous sauver ; il est temps de fuir.

CHA. O ciel! qu'entends-je?

MAR. Et sans retard : le ministre vous accuse d'un noir complot, et dès que le jour naîtra, il vous fera charger de chaînes, et la hache vous menace!...

LA VOIX DE CHEV. Où donc est-il? Chalais... Richard!

MAR. Mon époux! (*Elle est comme frappée d'un coup de foudre.*)

CHA. O ciel!.. Comment vous dérober à sa vue... Ah! ici.

(*Il saisit d'un bras Marie, qui est restée à la même place, avec un tremblement convulsif, et la pousse dans le cabinet d'armes.*)

Un frisson me parcourt le corps.

SCÈNE IV

CHEVREUSE, LE MÊME.

CHE. Dort-il? (*Il entre.*)

CHA. Henri? (*Il s'avance vers lui en affectant un grand calme.*)

CHE. Je t'ai attendu jusqu'à ce moment chez le vicomte... l'heure prescrite pour le duel s'avance.

(*Chalais jette un regard inquiet du côté du cabinet.*)

Je viens moi-même.

- CHA. Favella più somnesso
Potria la madre udir !
- CHE. (*abbassando la voce*) Saggio consiglio,
Prendiam l'armi, e si vada. (*Avvicinandosi
alla scrivania.*)
Che con si fragil spada
Irne all ballo t' avvisi? Un ornamento
Da festa io veggio ! Eh ! no : dieci migliori.
Lame possiedi, e la prudenza impone...
(*Incaminandosi verso il gabinetto.*)
- CHA. Che fai? T' arresta ! (*Nella più grande agi-
tazione.*)
Arrestati .. (*respingendolo.*)
- CHE. Se tu non vuoi... Che vedo ! (*scorgendo la
maschera e raccogliendola.*)
Or tutto è chiaro !
- CHA. E credere
Osi?
- CHE. Al mio sguardo io credo.
- CHA. Ah ! no, t'inganni... ascoltami...
Qui non la trasse amore...
Lo giuro al ciel, colpevole
Non è, non è quel core.
- CHE. Favella più somnesso (*in tuono scherzevole.*)
Potria la madre udir.
- CHA. (*Ah ! fui vicino io stesso
L'arcano a discoprir !*)
- CHE. De' tuoi segreti a frangere
Io quì non venni il manto :
Dell' onor tuo sollecito
Io qui movea soltanto.
Bruttarti di ludibrio
Potia l'indugio.
- CHA. E ver !...
- CHE. In te ritorna : scuotiti
A così reo pensier.
Corriamo alla victoria
Che a noi prepara il fato,

CHA. Parle plus bas, ma mère pourrait nous entendre.

CHEV. (*baissant la voix*). Sage conseil ! prenons les armes et sortons. (*Il s'approche du bureau.*) As-tu dessein d'aller au bal avec une épée si fragile !.. C'est un véritable ornement de fête. Oh ! non !.. Tu possèdes de meilleures armes et la prudence exige... (*Il fait quelques pas vers le cabinet.*)

CHA. Que fais-tu ? Demeure ! (*Avec une grande agitation.*) Arrête-toi !

CHEV. Si tu ne le veux pas... que vois-je ! (*Il aperçoit un masque et le relève.*) Ah ! tout s'explique.

CHA. Oses-tu croire ?

CHEV. J'en crois mes yeux.

CHA. Ah ! non.. tu t'abuses... écoute-moi. Ce n'est pas l'amour qui l'a amenée... je le jure par le ciel !.. Son cœur n'est pas coupable, non, il ne l'est pas.

CHEV. (*en plaisantant*). Parle plus bas, ta mère pourrait nous entendre.

CHA. (*à part*). Ah ! J'ai été sur le point de découvrir mon secret.

CHEV. Je ne viens point ici pour soulever le voile de tes mystères ; je viens seulement pour te solliciter au nom de ton honneur. Un plus long retard pourrait t'apporter de la honte.

CHA. Tu dis vrai...

CHEV. Reviens à toi ; toute autre pensée est coupable ; cours à la victoire que nous prépare le destin ! Que ton ardeur se réveille ; que ta valeur se montre ! La gloire te sourira comme l'amour l'a souri.

Desta l'ardire usato.
Sorgi nel tuo valor.
T'arriderà la gloria,
Come t'arrise amor.

CHA. (A brani mi dilania
Del suo terror l'immago... *(Un occhiata al
gabinetto.)*

Destino averso è pago.
L'ingiusto tuo furor?
No, più tremenda smania
Mai non oppresse un cor !)

CHEV. Sul campo del onore
Io ti precedo.

CHA. Ah ! si...

CHE. Ma tronca le dimore
Vedi, già spunta il dì.

*(Chevreuse esce, Chalais chiude la porta, indi si
accosta al gabinetto.)*

CHA. Maria !...

SCENA V

MARIA E DETTO.

essa è pallida, e mal si regge in piedi.

CHA. Sedete...

MAR. Un altro instante ancora,
Ed io morta cadea.

CHA. Tornate in calma ;
Il periglio cessò.

MAR. Cessò ? ma crudo
Tremendo al paro altro ne insorge ! Io tutto
Udia, pugna fatal... No non v'andrette...

CHA. Che !

CHA. Ah ! l'idée de sa terreur est la cause de mon retard. (*Il jette un coup d'œil du côté du cabinet.*) Destin adverse. ton injuste fureur est-elle assouvie ? Jamais plus d'angoisse n'a oppressé un cœur !

CHEV. Je te précède au champ de l'honneur.

CHA. Oui, va.

CHEV. Mais abrège ce retard, vois, le jour paraît déjà.

(*Chevreuse sort. Chalais ferme la porte et s'approche du cabinet.*)

CHA. Marie !

SCÈNE V

MARIE, LE MÊME.

CHA. Asseyez-vous.

MAR. Un instant de plus, et je tombais morte !..

CHA. Calmez-vous. Le péril a cessé.

MAR. Cessé ! Mais un danger plus grand lui succède... j'ai tout entendu... Ce combat fatal ! non, vous n'irez pas.

CHA. Quoi !..

- MAR. Nò... Per quanto avete (*sorgendo*)
Di caro in terra. e sacro in ciel, Parigi
Abbandonar giurate... or, or, che morte
D'ogn'intorni vi stringe.
- CHA. Che dite? L'onor mio!..
- MAR. Funesto errore.
A suddito leal vieta l'onore
Di trasgredir le leggi... e giusta e santa
Legge i duelli condannò...
- CHA. Maria!..
Lottar col fato è vano!..
Ei mi tragge, io lo seguo...
- MAR. Ah! disumano...
(*Il Louvre batte le cinque.*)
- CHA. Ecco l'ora! (*Disponendosi ad uscire.*)
- MAR. Oh mio spavento—
Deh! m'ascolta... (*Con la forza della disperazione.*)
- CHA. S' io retardo
Un momento, un sol momento
Avrò nota di codardo!
- MAR. Ah! per poco...
- CHA. No...
- MAR. Son io...
Mira io son che il chieggo a te!
- CHA. (Crudo istante!.. Al par del mio
Lacerato un cor non v'è!..
- MAR. (*con accento animato ma sempre interrotto dalle lagrime.*)
Che mai potrà commuoverti?
Quai sensi, quali accenti?...
Non il mio duolo, i gemiti...
Di me pietà non senti!
La madre?.. ah! di due cori
Del suo, del mio pietà...
Riccardo se tu muori
La madre tua morrà! (*Cadendo ai piè di
Chalais.*)

MAR. Non. (*Elle se lève.*) Par tout ce que vous avez de cher sur la terre et de sacré au ciel, jurez-moi d'abandonner Paris. Que la crainte de donner la mort à tous ceux qui vous aiment ici, vous arrête...

CHA. Que dites-vous? mon honneur!

MAR. Funeste erreur! l'honneur défend de transgresser les lois... Elle est juste et sainte la loi qui condamne le duel!

CHA. Marie! c'est une vaine lutte avec le destin... il m'entraîne, je le suis...

MAR. Ah! reste! (*Cinq heures sonnent au Louvre.*)

CHA. Voici l'heure. (*Il se dispose à sortir.*)

MAR. Quelle est mon épouvante!... (*Avec la force du désespoir.*) Ah! écoute-moi!

CHA. Si je suis en retard d'un moment, d'un seul, je serai accusé de lâcheté!

MAR. Ah! un seul instant.

CHA. Non!

MAR. C'est moi... regarde-moi bien. C'est moi qui te prie.

CHA. Cruel moment! Ah! fut-il un cœur plus déchiré que le mien!

MAR. (*avec un accent animé et souvent entrecoupé de larmes*). Qui peut donc t'émouvoir?... Quelles paroles, quels accents... Tu est sourd à ma douleur, à mes gémissements... Rien ne te touche de ma part... Ta mère... ah! aie pitié de deux cœurs, du sien et du mien... Richard, si tu meurs, ta mère mourra. (*Elle tombe aux pieds de Chalais.*)

- CHA. (Come fremar la lagrima
Che pende sul mio ciglio?
Tutta commossa ho l' anima!..
Io son mortal, son figlio!...)
La sorte mia tremenda
In ciel segnata è già...
Più fiera non la renda.
La tua crudel pietà.
Sorgio donna... il cor m' infrangi! (*Cercando
di alzarla; Mar. si avvicinchia alle sue
ginocchia.*)
- MAR. Nella polvere, ai tuoi piedi
Qui morirò, se non ti cangi...
CHA. Ah! contrasto...
MAR. (*con forza sempre crescente.*) Se non cedi
Al mio pianto... alla mia prece.
CHA. Ah!... vincesti. (*Sollevandola. — Odoni
frequenti colpi alla porta.*)

SCENA VI

I DETTI, ed il VISCONTE, sempre dentro.

- VIS. Conte !
CHA. Amico !
VIS. Scorse l' ora, ed in tua vece
A pugnar s' appresta Enrico.
CHA. Cielo! ed io!.. Va... lo rattieni...
Io ti seguo... io volo. (*Prendendo le sue
armi.*)
MAR. Ahime!..
CHA. Non udisti? (*a Mar.*)
VIS. Vieni, ah, vieni...
CHA. Corro...
MAR. A morte. — Arresta il piè...
CHA. A morire incominciai
Nell' udirti altrui consorte!
Lascia, o donna, lascia omai

CHA. Comment arrêter les larmes qui tombent de mes yeux? toute mon âme est émue... Je suis mortel, mais je suis fils... Mon sort fatal est marqué dans le ciel déjà... Que ta cruelle pitié ne me le rende pas plus pénible encore!... Lève-toi, ô dame... ne me brise pas le cœur. (*Il cherche à la relever, Marie s'attache à ses genoux.*)

MAR. Dans la poussière, à tes pieds, je mourrai, si tu ne renonces à ton dessein.

CHA. O tourment!

MAR, (*avec une force croissante*). Si tu ne cèdes à mes plaintes... à ma prière...

CHA. Ah! tu triomphes... (*Il la relève. On entend frapper plusieurs coups à la porte.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE VICOMTE, *sans paraître.*

LE VIC. Comte!

CHA. Ami.

LE VIC. L'heure est passée, et Henri s'apprête à combattre pour toi.

CHA. Ciel! lui... et moi... Va, retiens-le... Je te suis, je vole... (*Il prend ses armes.*)

MAR. Hélas!

CHA. N'as-tu pas entendu?

LE VIC. Viens, ah! viens!

CHA. Je cours.

MAR. A la mort. Arrête encore.

CHA. J'ai commencé de mourir en apprenant que tu étais la femme d'un autre... Laisse-moi, laisse-

Che si compia la mia sorte...
Deh? talvolta a gemer vieni
Sulla pietra che m' accoglie...
E le gelide mie spoglie
Sentiranno e vita e amor.

MAR. Per l' amor che t' ispirai,
Per la mesta genitrice
Và, t' invola, cedi omai
Al terror d' un infelice.
Un rimorso a me risparmia.
Te ne prego ai tuoi ginocchi...
Deh! pietà di me ti tocchi
Deh! ti muova il mio dolor.

(Chalais parte correndo, Maria lo segue)

FINE DELLA PARTE SECONDA.

moi, désormais que mon sort s'accomplisse! Ah! viens, un jour, viens gémir sur la tombe qui m'attend, et ma froide ombre renaîtra à la vie, à l'amour

MAR. Par l'amour que je t'inspirai, par ta mère désolée, va, fuis, cède enfin à la terreur que je ressens... du moins m'en épargne un remords... Je t'en prie à genoux, que ma tendresse te touche, que ma douleur vienne enfin t'émouvoir.

(Chalais sort précipitamment; Marie le suit.)

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

PARTE TERZA

SCENA PRIMA

Sala nella dimora di Chevreuse. Ingresso nel prospetto : una porta laterale : grande oriuolo in fondo : un tavolino fra due sedie.

CHEVREUSE, *con un braccio avvolto da una benda, siede presso il tavolino, sul quale stanno le pistole di Chalais, MARIA in piedi da un lato, CHALAIS dall' altro, alcuni servi indietro.*

CHEV. *(a Maria ch' è vivamente agitata).*
Ti rassicura !... la ferita è lieve ;
Più che nol sembra.

CHA. Ah ! tardi
Mio malgrado, io giungea !...
Perchè non m' attendesti ?...

CHEV. Or di ben altra
Sciagura i colpi riparar n' è d' uopo.
L' aure di questo cielo
Spiran morte per te !... Via di salvezza
lo t' aprirò... *(Sorgendo.)*

CHA. Che fai ?... Riposo chiede
Il tuo stato...

CHEV. Riposo,
Mentre in periglio qui staria l' amico ?...
Mal conosci, Riccardo, il cor d' Enrico ! *(Accenna ai servi di seguirlo, ed esce per la porta laterale.)*

MAR. Ah ! così santo affetto
Come tradir potrei
D' onor, d' infamia oggetto,
Per me, per te sarei.
Riccardo v' dimentica
Un' infelice amor.

CHA. Voler d' iniqua sorte
Fù che ad altr' uom t' unia,
Anzi che a lui consorte
Amor ti volle mia

TROISIÈME PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Une salle dans la demeure de Chevreuse ; porte d'entrée au fond ; horloge ; porte latérale ; une table, entre deux grands fauteuils.

CHEVREUSE, *le bras en écharpe ; il est assis près de la table sur laquelle sont posés les pistolets de Chalais. MARIE est à ses pieds d'un côté, CHALAIS de l'autre. Quelques serviteurs se trouvent derrière eux.*

CHEV., *à Marie violemment agitée.* Rassure-toi, la blessure est légère ; ce ne sera rien.

CHA. Ah ! j'ai tardé malgré moi. J'arrivais ; pourquoi ne m'avez-vous pas attendu ?

CHEV. Il est temps de détourner les coups d'un malheur plus grand. L'air que l'on respire sous ce ciel est mortel pour toi. Je t'ouvrirai une voie de salut. *(Il se lève.)*

CHA. Que fais-tu?... Le repos convient à ton état.

CHEV. Le repos, pendant que le péril menace mon ami... Richard, tu connais bien mal le cœur d'Henri. *(Il ordonne aux serviteurs de le suivre et sort par la porte latérale.)*

MAR. Ah ! comment ai-je pu trahir une affection si sainte ? Je serai toujours pour moi, pour toi, un objet d'infamie ! Richard, va, oublie un amour malheureux !

CHA. La puissance d'un sort contraire fait que tu es unie à un autre homme ; mais, avant que d'être à lui, ne m'avais-tu pas donné ta foi ? Vivre et mourir avec toi, tel est le serment de mon cœur.

Deco morire, o vivere,
S' il giuro del mio cor.
▲ 2. Ah! che più vivere
Sù questa terra
Giorni di lagrime,
Col core inguerra
Una sol vestaci,
Ultima spense,
Morire insieme
Rinnirsi in ciel.

SCENA II

UN FAMILIARE DI CHEVREUSE, AUBRY E DETTI.

CHA. Aubry! (*Annunziando: Aubry si avvanza, egli si ritira.*)
AUB. (*ansante con estremo turbamento*). Lungh' ora
Indarno vi cercai... sull' orme vostre
Mi ridusse il Visconte.
CHA. Apportator sei di sciagura?
AUB. Invase
Drappel d'arcieri il vostro albergo, e tutte
Le più riposte carte
Sorpresa
CHA. Oh fero evento!...
Esci! (*Ad Aubry, che parte*).
Tu sei perduta! (*Con disperazione*).
MAR. Io?... Ciel che sento!
CHA. Pria che a pugnar movessi, a te vergava
Note d' amor... quel foglio
Or nelle mani è del ministro, e breve
Fia nelle mani dèl tuo sposo!
MAR. Ah! ch'egli
Mi svenerà!
CHA. Dell' ira sua tu dei
Fuggir l' impeto primo... I passi miei rag-
[giungi.
MAR. No.
CHA. La tua virtù m'è sacra...
Rispettarla io prometto, e fra le braccia

(A 2.) Ah! à quoi bon vivre plus longtemps sur cette terre, si c'est pour passer des jours en larmes, pour lutter sans cesse avec son cœur? Une dernière espérance me reste: ceux qui meurent ensemble, montent ensemble au ciel!

SCÈNE II

UN DOMESTIQUE DE CHEVREUSE, AUBRY, LES MÊMES.

CHA. Aubry!... (*Aubry s'avance; le Domestique se retire.*)

AUB. (*respirant à peine*). Je vous ai cherché longtemps en vain... le vicomte m'a conduit sur vos traces...

CHA. Es-tu porteur de quelque mauvaise nouvelle?

AUB. Les archers ont envahi votre hôtel, et surpris vos papiers les plus cachés.

CHA. O terrible événement! Va... (*Aubry sort. — Avec désespoir à Marie.*) Tu es perdue...

MAR. Moi... Ciel! qu'entends-je?

CHA. Au moment de sortir pour le duel, je t'avais écrit une lettre d'amour... Ce billet est maintenant entre les mains du ministre; bientôt il passera dans celles de ton mari.

MAR. Ah! il me tuera.

CHA. Tu dois fuir le premier choc de sa colère... Suis mes pas...

MAR. NOD.

CHA. Ton honneur m'est sacré... Je te promets de

Trarti del tuo germano
Governator d'Alsazia...

(*Odessi scoccare una molla : s'apre un' uscio segreto di fronte alla porta laterale.*)

MAR.

Il duca!... Taci.

SCENA III

CHEVREUSE E DETTI.

CHEV.

Per quest' occulta via presso alle mura
Della Città si giunge ; ivi t' aspetta
Un rapido cavallo. Andiam... t'affretta.

(*Mente Cha. prendere il cappello, egli esce il primo per la porta segreta.*)

CHA.

Maria, se la vicina (*rapidamente*)
Ora squilla, e non vieni, o morir teco
lo riedo. (*Segue Chevreuse.*)

MAR.

Infausto imene

Stringer volesti, o madre! (*Con amarezza.*)

Ah! l'averti obbedita,

Lo vedi, a me costar dovrà la vita! (*Resta alquanto in silenzio, poi colpita da un pensiero, cade in ginocchio, ed i suoi lumi si riempiono di lagrime.*)

Havvi un Dio che il sua clemenza

Volge il guardo all' infelice

Che di figli l' obbedienza

Scriva in cielo, e benedice.

Il suo braccio salvatore,

Madre, invoca in mio favore...

Ah! da morte acerba e fiera

Involarmi sol puoi tu...

D' una madre alla preghiera

Nò, mai chiuso il ciel non fu.

(*Dopo breve pausa.*)

Quale improvvisa calma

Succede alla tempesta

Che m' agitava l' alma

Prova del tuo favor, mia madre è questa

Benigno il cielo arridere

Sembra ai miei caldi voti

Avranno alfine un termine

Lunghi miei martir :

le respecter! (*On entend le bruit d'un ressort ; une issue secrète s'ouvre en face la porte latérale.*)

MAR. Le duc!... Tais-toi.

SCÈNE III

CHEVREUSE, LES MÊMES.

CHEV. Par cette voie dérobée, on peut arriver près des murs de la Cité ; là, un cheval t'attend... Allons, hâte-toi... (*Le duc, pendant que Chalais prend son chapeau, sort par la porte secrète.*)

CHA. (*rapidement.*) Si la prochaine heure sonne, et que tu ne sois pas près de moi, je reviendrai mourir avec toi... (*Il suit Chevreuse.*)

MAR. Tu as voulu, ô ma mère, serrer les nœuds de ce malheureux hymen... Ah! pour t'avoir obéi, il m'en coûtera la vie... (*Elle reste quelque temps silencieuse ; puis, saisie d'une pensée subite, elle tombe à genoux et ses yeux se remplissent de larmes.*) Il est un Dieu qui, dans sa clémence, tourne les yeux du côté des malheureux, qui écrit dans le ciel l'obéissance des enfants et les bénit... Ma mère, étends vers lui, pour ton enfant, ton bras sauveur ; toi seule peux détourner de moi un mort terrible... Le ciel ne saurait être jamais sourd à la prière d'une mère.

(*Après un instant de silence.*)

Quel calme inattendu succède à la tempête qui agitait mon âme ; ô ma mère, c'est une preuve que tu m'as exaucée.

Le ciel propice semble sourire à mes vœux, et mes longues souffrances auront peut-être enfin un terme.

Di speme un raggio scendere
Dolce nel cor mi sento,
Di più soavi immagini
Si veste l'avvenir.

SCENA IV

CHEVREUSE E DETTA; poi il FAMILIARE.

CHEV. Partì : brev'ora, ed egli fia lontano
Da questa terra.
MAR. (Ah! smania!)
FAM. Il capitano
Degli arcieri.
MAR. (Ah! la morte!...) (Con mani-
festo spavento.)
CHEV. Onde tremar. Già salvo
È Riccardo. — S'avvanzi! (al famil).
FAM. La Regina
Di voi chiese, Duchessa. (Esce)
MAR. Vado. (con rapido movimento).
CHEV. Ah! pria
Ti calma.
MAR. Son tranquilla...
Pur... se vuoi ch'io rimanga...
CHEV. — Nò.
MAR. (Uscendo) (Vacilla
Sotto al mio piede il suol!...)
(S'incontra in de Fiesque, che le s'inchina; ella ris-
ponde confusamente al saluto, e si allontanano con
sollecitudine. Chevreuse la osserva, non senza qual-
che stupore.)

SCENA V

DE FIESQUE, in divisa militare, ALCUNI ARCIERI, che
rimangono al di là dell' ingresso, E DETTO.

FIES. Spera il ministro,
Che a me svelar dell' accusato Conte
L'asil vil piaccia. (Chev. vorrebbe rispon-
dergli.)

Déjà un rayon d'espoir est entré dans mon cœur,
et mon avenir m'apparaît sous des couleurs plus
riantes.

SCÈNE IV

CHEVREUSE, LA MÈME, puis un DOMESTIQUE.

CHEV. Il est parti : quelques instants, et il sera loin
de ces lieux.

MAR. Ah ! crainte !

LE DOM. Le capitaine des archers.

MAR. C'est la mort ! (*Elle montre un grand effroi.*)

CHEV. Pourquoi trembler... Richard est sauvé ! (*Au
domestique.*) Qu'il s'avance.

LE DOM. La reine vous demande, duchesse ! (*Il
sort.*)

MAR. (*avec empressement*). Je vais.

CHEV. Ah ! d'abord, du calme...

MAR. Je suis tranquille... cependant... veux-tu que
je reste ?

CHEV. Non.

MAR. (*sortant*). Le sol vacille sous mes pieds. (*Elle
rencontre de Fiesque, qui s'incline devant elle ; elle
répond avec trouble à son salut, et s'éloigne promp-
tement. Chevreuse l'observe avec quelque étonne-
ment.*)

SCÈNE V

DE FIESQUE, en costume militaire ; QUELQUES AR-
CHERS qui restent au fond, LE MÈME.

DE FIES. Le ministre espère que vous me révélez
l'asile du comte accusé. (*Chevreuse se dispose à ré-
pondre.*) Avant de me répondre, lisez, ô duc, cette
lettre. (*Il lui donne la lettre de Chalais, à laquelle est*

Questo foglio innanzi
Leggete, o Duca, la risposta quindi. (*Dando-
gli la lettera di Chalais, a cui è unito il
ritratto.*)

CHEV. Aspetterò. (*Si ritira con gli arcieri.*)
(*Dopo aver spiegato il foglio*)

— Son cifre
Di Riccardo!—(*legge*)« Fra poco estinto forse
Cadrò per te : l'eterno
Silenzio della tomba
Covrirà l'amor mio... »
Piangi, ma in cor soltanto... Ultimo addio
Da me ricevi, e la tua dolce imago
Riprendi. »
(*Apre la scatola, contenente il ritratto*)
La scorsa notte!... Oh ! rabbia !...
— Nò, nò... spirito maligno
Illuse gli occhi miei...
Esser non puote. (*Observa nuovamente il
ritratto*).

Ah ! che pur troppo é lei !
(*Cade annientato su una sedia.*)

— Bella, e di sol vestita
Mi sorridea la vita !
Amico il ciel m'offrìa
Quanto un mortal desia !... (*Sorge sma-
Ahi ! fur mentite larve ! nioso.*)
Fu sogno che disparve !...
Funesto il giorno, e squallido
Agl' occhi miei si fe...
Per me veleno è l' aura...
É tomba il suol per me.

SCENA VI

DE FIESQUE E DETTO; QUINDI IL FAMILIARE

FIES. Ebben ?

CHEV. Che mai bramate ?

FIES. Duca, nol rammentate !
Una risposta.

CHEV. Il perfido

joint le portrait.) J'attendrai (*Il se retire avec les archers.*)

CHEV. (*Après avoir déplié la lettre.*) C'est le cachet de Richard. (*Il lit.*) « Dans un instant peut être, je tomberai pour toi ; l'éternel silence de la tombe recouvrira mon amour. Pleure, mais dans ton cœur seulement ; reçois mon dernier adieu, et reprends ta douce image. » (*Il ouvre la boîte qui contient le portrait.*) Maudite nuit, ô rage... Non, un esprit malin jette une illusion sur mes yeux, cela ne peut être. (*Il regarde de nouveau le portrait.*) Ah ! il n'est que trop vrai, c'est elle ! (*Il tombe anéanti sur un fauteuil.*) La vie, belle et rayonnante me souriait ; un ciel ami m'offrait tout ce qu'un homme peut souhaiter. (*Il se lève avec impatience.*) Ah ! ce furent de trompeurs fantômes ; ce fut un songe qui disparaît : le jour sombre maintenant funeste et livide à mes yeux. L'air est un poison pour moi, et la tombe est mon seul asile.

SCÈNE VI

DE FIESQUE, LE MÊME, ensuite UN DOMESTIQUE.

DE FIES. Eh bien !

CHEV. Que veut-on ?

FIES. Duc, ne vous en souvenez-vous plus ? une réponse !...

CHEV. Le perfide a fui... et peut-être... elle-même

Fuggi... pur troppo... (Ed essa
Avria seguito?... Orribile
Sospetto!...)

(*Suona un campanello : comparisce il Familiare.*)

La duchessa

Qui rieda...

FIES.

Vana cura.

Ella è fra questa mura
D'uscirne un cenno mio
Tolse ad ognun...

CHEV.

(Ah giubilo!)

FIES.

Ed ora por raggiungere
Il Conte spero... Addio! (*Esce affrettata-
mente.*)

CHEV.

Vanne... (*al familiare*) la mia consorte...
Coi qui tragga il piè. (*Il Familiare parte.*)

Voce fatal di morte

Empia, t' appella a me : —

Ogni mio bene in te sperai,
Per me la lure fosti del dì,
Del cielo istesso io più t' amai!...

Fu giusto il cielo, che mi punì!

Ah! d'una lagrima in ciglio mio

Asperge ancora stolta pietà!...

Si, ma fra poco di sangue un rio

A questa lagrima succedera. (*Entra nella
porta laterale.*)

SCENA VII

MARIA ED IL FAMILIARE, quindi CHEVREUSE.

MAR.

(*Si avvanza con passo incerto e vacillante,
il suo volto è cosparso di estremo pal-
lore, ha gli occhi immobili e spavenati :
ella resta lungamente in silenzio e come
instupidita, quindi si scuote, guarda
all' intorno, ed esclama ;*)

Al supplizio fui tratta...

CHEV.

(*Rientra, non visto da Maria, ch' è sul
davante della scena : egli ha un pugnale
nella destra, e la rabbia sculta negli*

l'a suivi... horrible soupçon! (*Il sonne, le domestique paraît.*) La duchesse revient-elle ?

FIES. Vain soin! elle est dans ces murs, personne n'a pu sortir.

CHEV. Ah! joie.

FIES. Et maintenant, j'espère découvrir le comte, adieu. (*Il sort précipitamment.*)

CHEV. Va ; (*au domestique*) ma femme ! qu'on l'amène ici... (*Le domestique sort.*) Perfide, la voix terrible de la mort t'appelle vers moi ! J'avais mis en toi toutes mes espérances, tu étais pour moi la lumière du jour ; je t'aimais plus encore que je n'aimais le ciel lui-même ; ah ! le ciel est juste, il m'en a puni. Mes cils se mouillent encore des larmes d'une lâche pitié ; dans peu, un ruisseau de sang succédera à ces larmes. (*Il sort par la porte latérale.*)

SCENE VII

MARIE, LE DOMESTIQUE, puis CHEVREUSE.

MAR. (*Elle s'avance d'un pas incertain et chancelant ; son visage est couvert d'une entière pâleur. Ses yeux sont fixes et hagards ; elle reste longtemps plongée dans le silence, comme stupéfaite, puis elle fait quelques mouvements, regarde autour d'elle, et s'écrie*) : Me conduit-on au supplice ?

CHEV. (*Il rentre, sans être aperçu de Marie qui se trouve sur le devant de la scène. Il tient un poignard dans sa main droite, et la rage éclate dans*

occhi, ma osservando lo stato di Maria,
si commove a pietà.)

(Ecco l' infida
Entro il mio cor piantarlo (*Lasciandosi ca-
dere il pugnale sul tavolino.*)

Più lieve a me sarà !)

(*Si avvanza, e fa sedere la moglie a lui d' accan-
to : ad un suo cenno il domestico si ritira. Momenti
di silenzio. Mar. volge un guardo all' oriuolo.*)

Come inquieta

Misuri il tempo ! Ah ! n' hai ragion ; ti as-
petta ! — (*Scompiglio di Maria.*)

La Regina.

MAR. (Ogni sguardo, ogni parola

I miei spaventi accresce !...)

CHEV.

O rimaner t' incresce

All' uom dappresso che t' amò... che t' ama

Più di oggetto mortal ? che in te ripose

Cieca fidanza ?

Duca !... (Io tremo.)

CHEV.

Il nome

Infamar del consorte ! Il proprio nome !...

Orrida, spaventosa

È quest' idea ! più traviata sposa

Ad arrestar non vale...

E quando noto sia l' oltraggio, è d' uopo

Cancellarlo col sangue !...

MAR.

Ah ! basta, basta...

(Ahi, qual destin tremendo ne sovrasta !)

CHEV. (*Frenandosi e con ironia.*)

Sò, per prova il tuo bel core

La tua fè m' è nota assai ;

Non hà macchia il tuo candore,

Il mentir che sia non sai. —

Ben potei sicura e franco

L' onor mio riporre in te.

MAR.

Cessa ohime !... La tua ferita

Gronda sangue...

CHEV. (*Alzandosi impetuosamente.*) Io ne versai

Maggior copia... la mia vita

Per t' indegno avventurai !...

MAR.

Deh ! ti calma...

ses yeux; mais en observant l'état de Marie, il éprouve quelque pitié.) Voilà donc l'infidèle!... O mon cœur, comme il t'est pénible de renoncer à elle! *(Il laisse tomber le poignard sur la table; il s'avance et fait asseoir la duchesse à côté de lui; sur son ordre, le domestique se retire. Moment de silence. Marie jette un regard du côté de l'horloge.)*

Comme tu mesures le temps avec inquiétude... Ah! tu as raison... on t'attend... *(Trouble de Marie.)* La reine...

MAR. Chaque regard, chaque parole, accroît ma terreur.

CHEV. Ah! tu es donc fâchée de demeurer près d'un homme que tu aimes... qui t'aime plus que tout autre objet mortel; un homme qui a reposé une confiance aveugle en toi.

MAR. Duc... je tremble.

CHEV. Vouloir déshonorer le nom de son époux... son propre nom... horrible, épouvantable idée! Comment une épouse égarée ne s'arrête-t-elle pas?... Quand l'outrage est connu, il faut le laver avec le sang.

MAR. Ah! assez, assez, quel destin terrible me menace!

CHEV. *(en se contenant et avec ironie.)* Ah! la noblesse de ton cœur, la solidité de ta foi me sont assez connues; tu n'as pas souillé ta candeur, ce n'est pas toi qui sais mentir. Mon honneur repose sur toi avec sécurité.

MAR. Cesse, cesse... ta blessure se rouvre, et ton sang...

CHEV. *(se levant avec impétuosité.)* Ce sang a coulé ce matin avec plus d'abondance... J'ai hasardé ma vie pour un misérable!

MAR. Ah! calme-toi.

- CHEV. Ah! qual mi rende,
Quel mercede il traditore!...
E la sorte lo difende...
Lo sottragge al mio furor...
MAR. Duca : oh ciel...
CHEV. Ne a me fia dato
Trucidar lo scellerato?...
MAR. (Tremo.)
CHEV. Il cor squarciargli a brani
Non potrò con queste mani?
(*Squilla l'orciuolo.*)
MAR. Ah!
(*Con grido acutissimo, e volgendosi
piena di terrore, e con moto involon-
tario all'uscio segreto.*)
CHEV. Qual grido!... Tu volgesti
Alla porta i rai! Perche? —
Viva speme in cor mi desti!
Forse... il vil?...
MAR. Pietà... di... me...
(*Cadendo quasi tramortita ai suoi piedi.*)
CHEV. (*trascinandola verso l'uscio segreto, e tene-
dola sempre afferrata per un braccio*).
Sull'uscio tremendo lo sguardo figgiamo :
Che alcun lo dischiuda, uniti attendiamo.
Spavento mortale — o donna t'assale!...
È troppa la gioja!... mi toglie... il... respir!
(*Traendo dalla paura di Maria la
certezza del ritorno di Chalais.*)
MAR. T' aqueta... m'ascolta... non credere all'ira...
Il detto... la prece... sul labbro... mi spira!...
Ah! più non avvanza alcuna speranza...
Ad ogni momento mi sembra morir!...

SCENA VIII

L'uscio chiudesi ad un tratto comparisce CHALAIS ;
I DETTI.

- CHEV. Ah! (*con espressione di gioja feroce.*)

CHEV. Ah ! quelle récompense le traître me réservait... et le sort le protège et le soustrait à ma fureur.

MAR. Duc, ô ciel !

CHEV. Il ne m'est pas donné d'immoler le coupable.

MAR. Je tremble.

CHEV. Je ne puis déchirer son cœur de mes propres mains. (*L'horloge sonne*)

MAR. Ah !...

(*Elle pousse un cri aigu, et, pleine de terreur, se dirige par un mouvement involontaire vers la secrète issue.*)

CHEV. Quel cri !... tu te tournes vers cette porte... pourquoi?... un espoir reste encore dans mon cœur... peut-être... ce misérable !

MAR. Ayez pitié de moi ! (*Elle tombe comme morte à ses pieds.*)

CHEV. (*la traînant vers l'issue secrète et la tenant toujours par la main*). Tenons, tremblant tous deux, nos yeux fixés sur la même issue... attendons qu'elle s'ouvre, serrés ainsi l'un contre l'autre... Quelle épouvante mortelle te trouble, ô dame... Ah ! trop de joie me suffoque, je respire à peine... (*L'effroi de Marie lui donne la certitude du retour de Chalais.*)

MAR. Tais-toi... écoute... n'en crois pas ta colère... Les paroles, la prière, expirent sur mes lèvres... Ah ! il ne me reste plus d'espérance ; à tous moments, il me semble que je meurs.

SCÈNE VIII

La porte secrète s'ouvre vivement ; CHALAIS paraît ;
LES MÊMES.

CHEV. (*avec une expression de joie féroce*). Ah !

- MAR. Colmata è la misura!...
- CHEV. Che ti guida in queste mura?
- CHA. Il poter d' avverso fato,
Brama ardente di morir.
(*Gettando la spada.*)
- CHEV. Ben venisti.
Sciagurato!
(*A Chalais; un terribile sguardo di Chevreuse le tronca la parola.*)
(*Ei mi fece abbrividir.*)

SCENA IX

IL FAMILIARE E DETTI.

- FAM. Duca, Duca... stuol d' arcieri
Ha varcato il primo ingresso.
- MAR. Ahi!...
Riccardo, i tuoi pensieri
Volgi al ciel : l' istante è presso.
- CHA. Una vita si desia
Che m' è grave : io stesso...
(*Movendosi per incontrare gli arcieri.*)
- CHEV. (*trattenendolo.*) È mia
Questa vita — Or tu, brev' ora
Li rattieni.
(*Al familiare che tosto esce, egli chiude la porta.*)
- CHA. (Che farò?)
- MAR. Non ti schiudi o terra ancora?
- CHEV. Prendi.
(*Ponendo nelle mani di Chalais una delle due pistole.*)
- CHA. Che?...
- CHEV. Mi segui! (*accenandogli la porta laterale.*)
- MAR. Ah! no!
- CHEV. Vivo non t'è concesso
Escir da questa porte...

MAR. La mesure est comblée,

CHEV. Qui te ramène dans ces murs ?

CHA. La volonté d'un destin adverse, un désir ardent de la mort. (*Il jette son épée.*)

CHEV. Tu viens à propos.

MAR. à *Chalais* : malheureux : (*Un regard terrible de Chevreuse lui coupe la parole.*) Il me fait mourir.

SCÈNE IX

LE DOMESTIQUE, LES MÊMES.

LE DOM. Duc, duc, une bande d'archers a envahi déjà la première entrée.

MAR. Hélas ! Richard, tourne tes pensées vers le ciel ! voici le moment.

CHA. On souhaite une vie qui m'est pénible, et moi-même... (*Il veut aller à la rencontre des archers.*)

CHEV. l'arrêtant... elle est à moi ta vie. (*Au domestique*). Tâche de retenir un instant les archers. (*Le domestique sort, Chevreuse ferme la porte.*)

CHA. Que faire !

MAR. Et la terre ne s'ouvre pas encore !

CHEV. Prends. (*Il place dans la main de Chalais un des pistolets.*)

CHA. Quoi !

CHEV. Suis-moi. (*Il lui montre la porte latérale.*)

MAR. Ah ! non pas.

CHEV. Tu ne dois pas ressortir vivant par cette porte fatale ; viens... l'heure de ta mort a déjà sonné. In-

Vieni... per te di morte
L'ora suonata è già
invoca il ciel per esso,
Ma sordo il ciel sarà.

CHA. Del tuo furor non tremo ;
Se tutto in me s'appaga,
Che tardi?... un core impiaga,
Che speme più non ha...
Un premio, un ben supremo
La morte a me sarà

MAR. Prima che sia compita
Tragedia si funesta,
M'uccidi se ti resta
Un' ombra di pietà...
Lasciarmi ancora in vita
È troppo crudeltà.

(Odonsi ripetuti colpi alla porta in fondo. Chèvreuse respingendo Maria, che cerca interporsi, tragge seco Chalais, per l'uscio laterale, e subito lo chiude per entro. Maria su d'una seggiola, priva di sentimento).

SCENA X

(La porta in fondo è abbattuta, irrompono nella sala, DE FIESQUE, ed una compagnia d'Arcieri.)

FIES. Ove si cela il perfido ?

ARC. Sottrarsi ei tenta invano...

(S'ode lo scoppio di due pistole. Maria balza in piedi esterrefatta).

SCENA ULTIMA

(Aprisi la porta laterale, da cui si mostra CHEVREUSE : lei cui sembianze sono difformate : ha i capelli ritti sulla fronte, e l'occhio sfavillante di sanguigna luce ; tal che meglio d'uomo, lo crederesti orribile spettro.)

FIES. Il Conte ?...

CHE. Del Carnefice
Ad evitar lo mano,
Egli s'uccise.

voque le ciel pour ton âme, mais le ciel sans doute sera sourd.

CHA. Ta fureur ne me fait pas trembler, si elle ne tombe que sur moi... Pourquoi tarder?.. Frappe un cœur qui n'a plus d'espérance. La mort sera pour moi un bien suprême.

MAR. Avant que cette funeste tragédie s'accomplisse, tue-moi, s'il te reste un sentiment de pitié ; ce serait trop de cruauté de me laisser encore la vie.

(On entend frapper plusieurs coups à la porte du fond. Chevreuse repoussant Marie, qui cherche à se mettre entre eux, entraîne Chalais par la porte latérale et la referme soudain en dedans. Marie tombe sur un fauteuil privée de sentiment !)

SCÈNE X

(La porte du fond est abattue ; de Fiesque à la tête d'une compagnie d'archers, pénètre dans l'appartement.)

DE FIES. Où se cache le perfide ?

(On entend deux coups de pistolet. Marie se relève terrifiée.)

SCÈNE DERNIÈRE

(La porte latérale s'ouvre, Chevreuse apparaît, ses cheveux hérissés ; son œil brille d'une sinistre lumière, au lieu d'un homme on croirait voir un spectre horrible.)

LES ARC. En vain tente-t-il de nous échapper.

DE FIES. Le comte !

CHE. Pour se soustraire à la main du bourreau, il s'est tué.

MAR.

Ah!...

FIES.

Veggasi...

(Entra seguito da qualche arciero; gli altri restano presso il limitare: mentre tutti gli sguardi son fissi a quella volta, Chevreuse, si avvicina a Maria.)

CHEV.

La morte à lui!

MAR.

Crudel!

CHEV.

La vita coll' infamia

A te, donna infedel.

(Gettando a lei d'innanzi la lettera, ed il ritratto.)

FINE

MAR. Ah !

FIES. Qu'on s'en assure ! (*Quelques archers entrent, d'autres restent près du seuil ; pendant que tous les regards sont fixés de ce côté, Chevreuse s'approche de Marie.*)

CHEV. La mort à lui !

MAR. Cruel !

CHEV. La vie et la honte à toi, dame infidèle !
(*Il jette aux pieds de Marie la lettre et le portrait.*)

FIN